

La société des socialistes en campagne

QUENTIN SCHNAPPER
L'Étrange défaite de la gauche
 Approche ethnographique
 du porte-à-porte socialiste lors des
 municipales de 2014 à Toulouse
 préface de Éric Darras
 postface de Rémi Lefebvre
 L'Harmattan 2017 243 p 25 €

L'auteur, doctorant en sociologie politique à l'université de Toulouse, « sans lien d'interconnaissance au sein du PS, ni la moindre socialisation familiale ou secondaire au militantisme », a répondu à l'appel lancé par les socialistes toulousains et s'est porté « volontaire » à partir de février 2014 pour participer la campagne officielle de Pierre Cohen. Maire sortant élu en 2008, Cohen avait mis fin au long règne des centristes, des Baudis père et fils à Douste-Blazy puis Doumenc, sur une ville, enfin, redevenue politiquement rose.

La campagne des militants avait débuté en octobre 2013, et les plus actifs étaient déjà convaincus de l'importance du porte-à-porte pour toucher les électeurs par un contact direct plus efficace que le « tractage », ou le « boîtage ». Rémi Lefebvre dans le dossier du hors-série de *L'OURS* consacré aux municipales de 2014 (*Recherche socialiste* n°68-69) et dans d'autres travaux avait interrogé la nouveauté et discuté les « performances » de ce « porte-à-porte ciblé, rationalisé voire industrialisé grâce à l'utilisation

Issu d'un travail de recherche universitaire (master) sur la campagne électorale à Toulouse lors des municipales de 2014, cet ouvrage est recommandable à plus d'un titre.

de logiciels comme Nation Builder ou 50+1 (Amiens, Reims, Marseille, Le Havre...) » qui aurait été à l'origine des victoires d'Obama et importé en France par les « Bostoniens ». Il pointait le décalage entre la perception que les acteurs avaient retiré de ces opérations, l'accueil réservé leur faisant « croire » dans la victoire, et la surprise devant des résultats contraires au « ressenti » sur le terrain.

IMMERSION ET MATÉRIAU

Quentin Schnapper a intégré en immersion discrète les équipes socialistes, tenu un journal de terrain, enregistrant au magnétophone puis retranscrivant les différentes opérations de porte-à-porte, entre militants, binôme ou plus, et avec différents candidats de la liste (notamment pour quantifier la durée des échanges), et procédé à une série d'entretiens avec des acteurs impliqués dans cette campagne au lendemain de ce qu'il qualifie comme un « étrange défaite » (clin d'œil à un classique aujourd'hui aussi revisité...), ayant ici aussi surpris les acteurs comme les observateurs. Sociologue, justifiant à chaque étape sa position à partir du « matériau » qu'il a accumulé, il a, sauf pour les élus, anonymé ses enquêtés, et quelquefois les lieux.

Ce qu'il nous restitue d'une écriture claire et avec le sens de la formule n'est pas l'explication d'une défaite, ni seulement l'origine et les limites d'une « technique » (à peine une porte sur deux s'ouvre, quant aux échanges « trois sur quatre durent moins de 35 secondes »), mais une réflexion très stimulante sur ce qu'est faire campagne en 2014 à Toulouse pour des militants socialistes, dont peu s'engagent vraiment, la grande majorité d'entre eux restant dans un « militantisme de basse intensité ».

CROYANCE ET POLITIQUE

Il n'est pas si facile de pénétrer dans des immeubles, dans des espaces privés (les résidences des « classes supérieures » se coupant et se protégeant de plus en plus des intrusions, ce qui rend compte de la ségrégation sociale en cours dans les villes). Pas plus qu'il n'est évident de s'adresser à des inconnus pour leur parler politique. Quel type de militant est-il prêt à le faire ? Comment (se) justifient-ils des moyens utilisés pour ces intrusions ? Comme porte-parole de la démocratie, soutien d'un candidat, acteur de la politique ? Ils sont peu nombreux, et leur « courage » est « valorisé ». Qu'est-ce qui se joue notamment pour des membres du MJS particulièrement impliqués

sur le terrain, pour un volontaire le temps d'une campagne, un élu, un colistier non encarté ? Alors le porte-à-porte n'est-il qu'un moyen de réassurance militante ? Quels biais porte-t-il ? Beaucoup de questions sont abordées avec au cœur la politique, le sens de l'engagement et de la « croyance », mais aussi le corps souffrant du militant sur le terrain, les rôles « genrés », la convivialité, la maîtrise de la discussion... et des propositions de réponse circonscrites et prudentes.

Le sociologue s'interroge sur sa position, son rapport à son « objet » d'étude (rétif, il évite au début d'intervenir, se contentant de noter les réponses sur la fiche d'intervention), ses méthodes de mise à distance, son propre regard sur cette communauté, de l'étrangeté à son partage de l'enthousiasme de ses enquêtés devenus « partenaires » en fin de campagne. Comme il l'écrit, « l'anthropologue est d'abord "cet incroyant qui croit que le croyant croit" et ce, de la manière dont lui pourrait croire si jamais il y croyait. »

Les multiples niveaux de lecture de cette enquête invitent à recommander vivement cet ouvrage.

FRANÇOIS LAVERGNE

(1) Jean Pouillon, *Le Cru et le Su* (Seuil, 1993), cité par l'auteur.